

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[65. Paris, Vendredi 20 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

65. Paris, Vendredi 20 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous m'aurez pardonné mon billet d'hier, vous me pardonnerez encore aujourd'hui les petites proportions de cette lettre.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°107/145-146

Information générales

Langue Français

Cote

- 239, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/407-411

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

65. Vendredi 20 octobre. 9 heures.

Vous m'aurez pardonné mon billet d'hier vous me pardonnerez encore aujourd'hui les petites propositions de cette lettre. Mon fils ne passe ici que deux jours. Nous ne nous quittons pas de toute la matinée, & je suis si étourdie de tout ce qu'il me dit, de tout ce que j'ai à lui dire, qu'il ne me reste vraiment pas de force pour vous écrire. Les menaces de très haut sont très fortes, mais vous savez que cela n'y fera rien. Le vrai chagrin que j'ai est que mon mari ne veut rien croire, & que l'attentat du médecin a été mis en pièce par lui avant de le lire. Alexandre partira convaincu de l'impossibilité pour moi de bouger. Mon médecin lui à a déjà parlé. Mais sa conviction aura beau être intime, il ne pense pas que mon mari la partage avant que l'Empereur ne le lui commande. Mon mari me mande que depuis qu'il m'a fait connaître ces résolutions Il a la conscience tranquille ! Le rôle de l'Empereur va commencer nous verrons comment il pourra le soutenir. On commence autour de moi à se mettre en train de me soutenir, & cela sans aucun effort de ma part. Pozzo même s'en mêle très spontanément, et de sa part j'en suis vraiment touchée car je ne m'y attendais pas. Vous voyez partout ce que je vous dis, que je vis ces jours-ci dans un cercle d'agitations extrêmes.

Ne croyez pas cependant que ma véritable vie y perds rien au contraire, je me replie sur mon cœur, & plus que jamais je le trouve rempli d'amour & de force. Pour que je puisse écrire par M. de Grouchy il faudrait que je remisse de la main à la main ma lettre à M. Génie. Je n'ai pas un moment à moi. Mon fils est là, toujours là. Dites-vous tout ce que je ne vous dis pas. Tout, bien vif, bien intime, je ne désavouerai rien. J'ajouterai peut-être.

A propos j'ai vu ce M. Grouchy, il est assez lié avec ce fils qui est auprès de moi dans ce moment. Hier Berryer est venu le soir un peu maigri de sa maladie. Thiers a passé deux fois sans me trouver, il reviendra aujourd'hui. M. Molé lui a fait une longue visite avant-hier. Il a dîné ce même jour chez M. de Montalivet hier il a été à Trianon. Je sais qu'il va en Angleterre. On me dit aussi qu'il est venu demander aux ministres s'ils voulaient qu'il fût ministériel ? dans ce cas il demande qu'on favorise les élections de ses amis, & que lui-même on le laisse être élu dans cinq ou 6 endroits. Voilà les rapportages, mais qui viennent de lieu sûr. J'ai plus écrit que je ne pensais, & même sur plus de sujets qu'il ne me paraît sait possible. Que j'aime l'amour hindou ! C'est comme cela que je l'entends aujourd'hui que de choses que je n'ai apprises que depuis trois mois ! Je veux dire quatre mois. Je ne pense qu'au 31, la nuit, le jour. J'étais si bien avant hier. Depuis l'arrivée de mon fils, le sommeil & les forces m'ont de nouveau abandonnée. Adieu. Adieu plus longuement, plus tendrement adieu que jamais.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 65. Paris, Vendredi 20 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1000>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 239

Date précise de la lettre Vendredi 20 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

68

Vendredi 20 octobre. 9 h 30^{am}.

Mme de la Motte partance avec billeterie
d'heure, Mme de la Motte avec
sauvageole, la petite proportion. A
cette heure, mon fils a passé un peu
de temps pour nous, au cours d'un pique-nique
de tout le matin, et puis il est descendu
de tout ce qu'il avait de tout au jeu, j'ai
vu lui donner il a une sorte vraiment
par de force, pour Mme de la Motte.

La réaction de ton hank sont trop forte,
mais Mme de la Motte pour cela n'y peut rien.
Le vrai charme que j'adore chez eux
aussi un riche cœur, et pour l'absolut
de séduction a été aussi un peu, par la
manière de leur être. Alors aussi, partie
concession de l'impossibilité pour
leur de bouger. Mon accident les a

adieu parlé. mais la condition, au
bien être intime, il ne pourra pas
que vous me la partagez sans que
je puisse en le faire connaître.

non moins que ce qu'il faut décrire,
puisqu'il appartient à monsieur de résolution,
et à la commission tranquille ! bête,
de Bruxelles ne concédera pas. non
verrou concédera il pourra le tout faire
en connaissant auteur de ces ordres et re
mettre intérieur de ces instructions, cela
l'autre aucun effort de ma part. Sachez
aussi que dans les rapports spontanément
d'ordre par lui-même ou en ayant touché
ce qui n'est pas attendu par.

non moins que tout ce qu'il peut faire.
j'en suis au juge et dans une certaine agitation
intérieure. en croirez pas cependant

partie visible de y perd rien
au contraire, si une réplique lui arrive
tardive, & plus injurieuse si le ton n'est
recapitulé d'accord avec l'ordre.

parce que si je suis bête je ne devrais pas
il faudrait que je reçoive de la main de
la main une lettre à M. jules jérôme
par laquelle il me demande, tout
abstinent la faire, par tout
appuyé la mendiante, tout, tout, tout
vif, tout évidemment, je ne dirai rien mais
j'ajouterais quelque chose. apparemment je
veux à M. Grenet, il achèvera les deux
en fil, qui va accepter de leur donner ce
moment.

Mme Bertrand vous le voit, un peu
maigris de sa maladie. Il n'a pas
deux fois sans me trouver, il revient
aujourd'hui. M. Malo lui a fait une
longue visite aussi bien. Il a dit en

accès jous des M. & Montebert.
 hui il a été en Grèce. je sais
 qu'il va en Angleterre. on m'a dit que
 je devais venir de Paris avec les autres,
 il me laissa pour il faut terminer
 dans le cas il devait. je suis fatigué
 de l'Europe, de nos accès, & je veux vivre
 en liberté. il a été dans une ville
 où il a rapporté une fois pour la première
 de leur vie.

j'ai plus écrit que si ce n'était pas
 pour une partie de temps que il a eu part
 tout possible. que j'aurai l'autorité d'aller!
 c'est pourquoi cela jusqu'à l'heure d'aujourd'hui
 je ne sais pas si je vais faire depuis
 trois mois! je veux dire qu'il n'y a pas
 plus pour moi qu'au 31, la nuit, le jour,
 j'étais à huis clos avec lui. depuis l'arrivée
 de mon fils, le vendredi 26 juillet, il n'a pas
 de nouveau abandonné. admis admis plus
 longtemps que deux ou trois jours, jamais.